

Supplément au SOP n° 164, janvier 1992

**VISION CHRETIENNE DE L'EUROPE
DANS UNE PERSPECTIVE ORTHODOXE**

Communication de l'évêque ATHANASE (Jevtic)
du Banat à la Ve rencontre entre le Conseil des
Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) et la
Conférence des Eglises européennes (KEK)
(Saint-Jacques de Compostelle, 13-17 novembre 1991)

Document 164.A

VISION CHRÉTIENNE DE L'EUROPE DANS UNE PERSPECTIVE ORTHODOXE

Évêque ATHANASE (Jevtic) du Banat

- 1 Lorsque nous parlons de l'Europe en cette fin du deuxième millénaire du christianisme, nous ne pouvons que nous reporter au discours que prononça l'Apôtre Paul au centre de l'Europe d'alors, la ville d'Athènes. Pour prêcher "l'Évangile de Jésus et sa résurrection"¹ aux Athéniens, ces Européens de l'époque, Paul leur disait : *Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, [...] a fait naître d'un seul sang [c'est-à-dire d'un seul homme] tout le genre humain pour qu'il habite sur toute la surface de la terre, déterminant à l'avance leur durée ainsi que leur domaine. Il a voulu qu'ils le cherchent et s'efforcent de le trouver comme à tâtons, bien qu'en réalité il ne soit pas loin de chacun d'entre nous. Car c'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes, car « de sa race aussi nous sommes ». [...] Voici donc que, fermant les yeux sur les temps de l'ignorance, il invite maintenant les hommes, en tous lieux, à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il va juger le monde avec justice, par un homme qu'il a établi et accrédité auprès de tous en le ressuscitant d'entre les morts*².

On peut tirer de ce texte plusieurs enseignements qui concernent notre thème : *vision chrétienne de l'Europe moderne*. Mentionnons-en quelques-uns.

- 2 C'est à Athènes que l'apôtre Paul prononçait ces paroles. Je pense que nous considérons tous qu'Athènes, c'est-à-dire la Grèce classique, à laquelle j'ajouterais la Rome antique qui a pris la suite de la Grèce, est à la source de notre moderne Europe, même de l'Europe christianisée, car dans le christianisme, dans la civilisation que nous appelons la "chrétienté", en Europe, est inclus toute une part du vaste héritage hellénique et romain, dont Athènes était le symbole. Il faut cependant ajouter que cet élément commun, cet héritage classique, n'implique pas que l'Europe occidentale et l'Europe orientale entretiennent le même rapport avec leur héritage : s'il y a bien dans cet héritage un élément de communion entre les Européens, il n'en subsiste pas moins des différences entre l'Est et l'Ouest dans les applications, dans la manière d'intégrer cet héritage. De même, si l'adoption du christianisme a créé un autre élément de communion en Europe, des interprétations et des expériences diverses sont apparues entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. Aucune de ces expériences ne doit être considérée comme négative, et elles ne le sont pas, mais il est important d'établir et de prendre en considération leurs différences lorsque nous parlons de notre compréhension actuelle de l'Europe sous

1. Actes 17, 18.

2. Actes 17, 24-31.

la catégorie de l'“être-ensemble” qui nous unifie encore davantage.

- 3 Le second élément que nous pouvons tirer du discours de Paul à Athènes, est que Dieu veut l'unité de la race humaine tout entière. C'est pour cela qu'il a tiré toute l'humanité d'un seul homme, du premier Adam, ce qui dans le contexte paulinien fait immédiatement référence au nouvel homme, le Second, l'“Eschaton”, le dernier Adam, le Dieu-homme, le Christ. Mais Dieu a aussi désiré plusieurs nations, et son plan divin prévoit leur vie historique commune en tant que voisines, avec des limites distinctes dans le temps et dans l'espace. Voilà pourquoi différents peuples et nations existent dans notre vie historique commune. Il n'y a rien de mal en cela, au contraire nous devons y voir la volonté de Dieu : la communauté (l'“être-ensemble”) dans la multiplicité et l'unité dans la diversité y trouvent leur raison d'être. Cependant Paul y ajoute un élément essentiel; c'est que Dieu a assigné à tous les peuples, à toutes les nations, une seule tâche, celle de chercher et de trouver Dieu. C'est ce que Dostoïevski appelait *bogoiskatel'stvo*, la recherche de Dieu. C'est là que Paul discerne la *parenté* de toute l'humanité; cette particularité, notre *recherche de Dieu*, nous élève au-dessus de la communauté naturelle (l'“être-ensemble”), pour nous conduire à une communauté spirituelle en Dieu.
- 4 Telle que je la comprends, cette *parenté* a deux faces : d'une part celle de son origine, de son présent — c'est-à-dire la face de son séjour historique, — d'autre part celle de sa destination, de son séjour à venir. La première parenté est une parenté *naturelle* (Dieu nous a tous créés, nous vivons, nous nous mouvons, nous sommes grâce à la base ontologique de notre existence, de notre vie et de notre travail créée par Dieu); la deuxième parenté est la parenté spirituelle de la *grâce*, selon notre destination eschatologique commune. Pour nous, c'est là la signification de ces mots que cite saint Paul : *Nous sommes de sa race*. Cette parenté spirituelle avec Dieu — *syngenia* — ne peut en effet — bien que saint Paul cite ici un poète grec ancien, — être comprise au sens platonicien d'une *syngenia* divine, c'est-à-dire d'une parenté ontologique essentielle de tous et de tout ce qui est au monde avec la Divinité. Notre parenté est eschatologique en ce sens que c'est notre future filiation à Dieu, notre prédestination en Christ avant les siècles³, qui ne peut se réaliser que dans le Christ incarné, c'est-à-dire dans son corps, l'Église. Il est bien évident que ces deux sortes de parenté nous conduisent tous à l'unité, mais la première parenté se réfère à l'unité naturelle, génétique, de la race humaine (et pour autant que je m'en souviens, le Conseil Œcuménique des Églises a traité ce thème de *L'Unité de la Race humaine et de l'Unité de l'Église*). N'oublions jamais que notre unité fondamentale première, à nous qui sommes en Europe aujourd'hui; l'autre unité, celle qui est devant nous, aussi bien que notre commune destination, que notre tâche commune, est la mission de l'Église en Europe et dans le monde en général. C'est notre pleine communion et notre pleine unité en Christ et dans l'Église.
- 5 L'élément suivant du discours de Paul aux Athéniens est que le *repentir* est une condition préalable pour accéder à l'unité spirituelle dans le Nouvel Homme, le Christ. Il implique le rejet de toute idole et de tout ce culte de l'illusion que les Athéniens, comme tous les autres Européens, pratiquaient beaucoup dans toute leur existence et dans leurs comportements historiques — et je dirais qu'ils le manifestent encore assez souvent aujourd'hui. Le repentir implique une remise en cause complète et que nous nous consacrons au Christ, que Dieu a envoyé dans le monde. Le *repentir*, me semble-t-il, ne signifie pas seulement ici l'acceptation, à un moment donné, de la foi

3. Éph. 1, 35.

au Christ, mais aussi notre *réévangélisation* continuelle, une re-naissance, une régénération spirituelle quotidienne en Christ notre Sauveur. Le repentir ici est notre *devenir-chrétien* dans notre façon de vivre en chrétiens et dans notre façon d'agir en Christ. L'Europe d'aujourd'hui, tant à l'Est qu'à l'Ouest, peut-elle dire d'elle-même qu'elle n'a pas besoin de repentance ? L'Europe chrétienne de l'Est et de l'Ouest doit s'éprouver, vérifier son christianisme, et rejeter constamment en ce 20ème siècle, dans le repentir évangélique, ses différentes idoles et son idolâtrie, pour se tourner vers le Christ crucifié et ressuscité, qui est le seul Sauveur et le Sauveur de la race humaine tout entière et du monde entier⁴. Si elle ne le fait pas, c'est le *jugement de Dieu* qui attend l'Europe chrétienne elle-même.

- 6 Cette notion de *jugement* est le dernier des éléments du discours de Paul aux Athéniens sur l'Aréopage que je souhaitais relever aujourd'hui. C'est le "jour" prévu, fixé, le JOUR eschatologique de la Bible. C'est le Jour du Seigneur auquel tous, et chacun d'entre nous, dans le monde et dans l'histoire, nous serons convoqués au juste jugement de Dieu en Christ crucifié et ressuscité. Selon la parole de Paul (ici, et dans le 15ème chapitre de l'Épître aux Corinthiens et ailleurs aussi dans les Épîtres), la Croix et la Résurrection du Christ sont en effet le seul *jugement* mais aussi le seul *salut* du monde et de l'humanité, de chaque homme individuellement et de toutes les nations ensemble, à la fin de l'histoire, lorsque le Royaume et ce monde deviendront le *Royaume de notre Seigneur Jésus Christ*⁵.

Je pense que si l'on recherche une perspective et une analyse chrétiennes correctes sur l'Europe contemporaine, il importe peu qu'elle ait été chrétienne pendant des siècles. Ce moment du *jugement* — évaluation prophétiquement eschatologique et appréciation de tout ce qui s'est produit et de tout ce qui a été fait au cours de l'histoire, — est un élément particulièrement important : seule en effet une perspective eschatologique peut nous préserver de la fascination du millénarisme historique.

- 7 Cette brève analyse des éléments contenus dans le discours de Paul devant l'Aréopage de l'Athènes classique va nous permettre de formuler plus correctement ce qui suit. Une analyse et des conclusions plus fouillées dépasseraient certes le temps et la place dont nous disposons.

C'est un fait qu'aujourd'hui existe un esprit européen commun, avec une foi dans la justification de cet esprit européen ainsi que la conviction que cet esprit mérite d'être lancé et répandu à travers le monde et de le dominer. À ce qu'il nous semble, il est l'identité spirituelle de l'Europe. Entrent dans cet esprit européen commun des éléments issus de l'héritage gréco-romain classique, de même que des éléments essentiels du christianisme, de sorte qu'il n'est pas possible d'affirmer que l'Europe n'est pas chrétienne. Cette vision européenne universelle du monde, avec ses éléments classiques et ses éléments chrétiens, connaît néanmoins un certain degré de divergence entre d'une part le point de vue des européens orientaux (orthodoxes) et d'autre part celui des européens occidentaux (catholiques et protestants). Derrière chacune de ces deux approches de la conception du cosmos et de la vision de l'humanité se trouve une méthode de sélection, d'adoption et d'absorption des éléments issus du monde classique et des éléments venant du christianisme. Mentionnons par exemple ce regard porté sur les choses en termes d'ordre et d'organisation, si caractéristique de la conception occidentale de la

4. Actes 4, 12.

5. Apo. 11, 15.

réalité, qui rend les choses utilitaires, stables et objectives, "rationnelles". C'est de là, je pense, que viennent la technologie, l'institutionnalisme, les droits garantis des nations, le progrès stable, etc. La *Pax romana* est devenue en Europe occidentale une *Pax europeana*, une Paix européenne. Elle est cependant ressentie comme un pan-occidentalisme dans la partie orientale du monde européen, pour la tradition orthodoxe et sa conception du cosmos et de l'homme. L'Europe occidentale, suivant la tradition augustinienne, a construit et développé la réalité du sujet humain, l'introspection et l'approfondissement de l'individualité humaine (peut-être en réaction à cet objectivisme dont je viens de parler, d'une réalité extérieure et néanmoins instable); et ceci a souvent conduit à l'individualisme, à privilégier la recherche des droits individuels de l'homme, et de là à la conception de l'État comme société humaine légalement organisée pour être utile à la défense des droits de l'individu et à sa sécurité. Évidemment tout cela en soi n'est pas et ne doit pas être considéré comme mauvais, mais crée cependant une relation particulière entre l'individu et la société (et ici la psychologie et la sociologie occidentales ont beaucoup à nous apprendre). En Europe occidentale, la sélection, la réception et l'assimilation des éléments classiques et chrétiens a favorisé pour l'essentiel une approche plus libre et plus personnelle du monde et de l'homme, souvent pleine de désordre, d'inefficience et même de chaos. L'Orient aussi était capable d'organiser des états (un exemple en est la Byzance du Moyen-Âge, qui était un héritage direct de l'Empire romain, de même que les États de droit plus récents dans les Balkans et en Russie) mais ces états pouvaient facilement devenir des tyrannies (au sens classique et au sens récent). Dans l'Est européen, d'autre part, depuis les Pères de l'Église grecque orientale jusqu'aux modernes philosophes russes orthodoxes, le concept de l'individualité, qui est extrêmement développé, n'est pas le même que dans la conception occidentale de l'individualité humaine. Dans la tradition orthodoxe en effet, il ne s'agit pas d'un individu simplement libre; il est, pour l'essentiel, lié par sa relation avec les autres, c'est-à-dire limité du fait qu'il est ensemble avec les autres, non dans le collectif, mais dans l'universel, par la catholicité, en relations mutuelles réciproques et par des liens réciproques, de sorte que la communauté est l'hypothèse de l'individu comme l'individu celle de la communauté: non pas par opposition, mais par "perméation", interpénétration, *perichorésis* — selon l'image de la sainte Trinité, hypostase dans la communauté de la *Déité une*. En Europe orientale, naturellement, il était possible qu'existât, et il y a effectivement eu, mésusage, distorsion et déformation d'une telle conception du monde, de la vie et de l'homme. On peut en prendre pour exemple les abus flagrants concernant les Droits de l'homme dans nos nations est-européennes.

8

Si nous examinons particulièrement la conception orientale et la conception occidentale de l'Église et de son *unité*, ainsi que la question de l'unité de l'Église comme pendant de l'unité européenne contemporaine, nous pouvons y trouver les caractéristiques suivantes — que je présenterai en priant que l'on me pardonne une éventuelle simplification ou schématisation:

On ne peut mettre en doute que tant l'Europe orientale que l'Europe occidentale aient été christianisées; nous pouvons et nous devons reconnaître en Europe et chez tous les peuples européens de l'Est et de l'Ouest les traces profondes du travail de l'Évangile du Christ et de la bénédiction de Dieu. Nous ne devons jamais oublier que nous tous, les Européens, durant tout un millénaire, nous étions ensemble et nous vivions dans l'unité de la foi, de la bénédiction, de l'amour, d'une seule Église — même si c'était déjà alors dans la diversité innombrable des dons du saint Esprit, des vertus individuelles et des cultures nationales. Néanmoins il apparaît une différence certaine et considérable entre l'ecclésiologie orthodoxe européenne et l'ecclésiologie de la chrétienté d'Europe occidentale, qui s'est séparée entre le catholicisme romain et le protes-

tantisme. Certes, à notre époque, l'œcuménisme nous rapproche, il nous conduit à "être ensemble" et nous oriente vers l'unité, mais cela ne signifie pas que nous devons négliger les différences et les divergences qui subsistent.

9 Je voudrais décrire ici brièvement le point de vue orthodoxe sur l'ecclésiologie, avant d'ajouter sous cette lumière quelques mots au sujet de cette Europe contemporaine qui s'unit chaque jour davantage. Pour l'orthodoxie, l'Église du Christ présente quelques caractéristiques pertinentes, que l'on peut déceler dans les termes memes qui désignent cette Église. C'est ainsi que l'on peut caractériser l'Église comme le *Peuple de Dieu* répandu dans le monde : ce terme décrit l'universalité de l'Église et sa mission dans le monde. L'Église est aussi le *Corps du Christ*, comme telle elle rassemble les hommes de Dieu en une communauté qui s'exprime le plus complètement dans la sainte Communion, où l'on peut voir aussi une anticipation du Royaume de Dieu. L'Église est enfin le *Temple du saint Esprit*, la *Koinonia* (communauté) du saint Esprit⁶, qui représente comme telle l'unité dans la diversité de la communauté d'individus vivant dans la liberté et dans l'amour, ce que nous appelons en slavons *Sobornost* (unité) de l'Église. Ainsi l'Église est-elle l'image de la sainte Trinité.

L'Écclésiologie orthodoxe est faite de ces trois éléments pertinents, de ces trois facettes caractéristiques qui font la réalité de l'Église de Dieu. Chacun de ces trois éléments de l'Église est présent et s'incarne dans la sainte Eucharistie, qui est la clé de l'ecclésiologie orthodoxe. Simultanément, cela nous conduit à une relation normale envers le monde, à une relation correcte et équilibrée entre l'individu et la communauté dans l'Église, comme à la relation correcte et équilibrée qui doit s'établir entre l'Église locale et l'Église universelle. Voilà pourquoi nous acceptons, dans le cadre de cette vision eucharistique du monde, le monde de l'Économie divine : dans l'Église comprise à travers l'Eucharistie, l'individu n'engloutit pas la communauté, il ne la repousse pas, il ne la rejette pas. De même, l'Église locale ne rejette pas ni n'abolit l'Église universelle — ou pour parler en termes propres : l'unité de toutes les Églises dans l'univers, — et l'Église universelle ne peut ni repousser ni engloutir l'Église locale dans son abondance et dans sa catholicité. C'est de cette façon que, pour les orthodoxes, l'Eucharistie peut exprimer la vraie nature de l'Église dans son accomplissement. Grâce à l'Eucharistie, l'Église, en tant que communauté, manifeste sa communion d'une manière qualitativement différente de celle de toute autre communauté au monde. Ainsi perçue comme communauté eucharistique, l'Église se projette et se construit d'après l'image de la sainte Trinité; ainsi est-il révélé que la nature de l'Église est *eschatologique*. C'est ici que se trouve la différence essentielle entre l'ecclésiologie et la sociologie d'une communauté ecclésiale. Voilà pourquoi l'Église ne peut jamais s'identifier au monde, de même que l'unité de l'Église ne peut jamais être la même que l'unité de l'Europe, ou que toute autre unité séculière.

Mais l'Église est le salut du monde et bien sûr aussi le salut de l'Europe. Salut du monde, l'Église reflète le monde non pas comme il est ou comme il devrait être, mais tel qu'il sera dans le Royaume de Dieu. Aujourd'hui, lorsque nous parlons de la présence, de la participation et de la mission de l'Église dans l'Europe contemporaine, nous ne devons pas oublier cette mission sotériologique et eschatologique de l'Église.

6. 2 Cor. 12, 13.

10

Ajoutons quelques réflexions finales. Au moment où les pays de l'Europe occidentale s'unissent pour mettre en valeur les brillants résultats économiques, politiques, humains et autres de leur civilisation, les pays chrétiens d'Europe occidentale se libèrent d'un demi-siècle de tyrannie du communisme athée et anti-humain, situation pour laquelle nous portons certainement, nous qui vivons à l'Est, notre part de blame et de responsabilité. Mais il ne serait pas juste, il ne serait pas correct, de dire que le communisme a pris naissance dans l'orthodoxie orientale. Ce serait la même chose que de prétendre que Judas, avec sa trahison, est issu ou a été le produit des apôtres du Christ Lui-même. Le communisme est un phénomène démoniaque : rappelons-nous les paroles prophétiques d'un vieil homme russe, d'un *staretz*, dans le roman de Dostoïevsky "les Démons". Certes nous sommes, à l'Est, personnellement responsables des méfaits et des atrocités du communisme et des communistes, et nous devons exprimer une repentance grande et sincère — rappelons-nous ici du film "Repentir" d'Abuladze). Mais nous posons une question : l'Europe chrétienne occidentale aussi ne doit-elle pas concevoir une mauvaise conscience de ce que le communisme a régné pendant un demi-siècle sur l'Est de l'Europe, de même que les Turcs avaient soumis l'Est à l'esclavage durant un demi-millénaire ? En tout cas l'expérience amère, tragique et inégalable que nous avons eue à l'Est de l'asservissement et du combat contre un communisme démoniaque, peut-être par un décret de la divine Providence, est à sa manière un enrichissement pour l'Europe d'aujourd'hui comme pour celle de demain, exactement comme, jadis, l'asservissement d'Israël, peuple élu de Dieu, par l'Égypte et par Babylone, a été un enrichissement non seulement pour Israël, mais aussi pour l'histoire du salut de toute l'humanité.

Dans l'Europe en train de s'unir, nous tous, chrétiens et églises, nous faisons face à la même réalité et nous avons les mêmes tâches : nous avons la mission de nous réévangéliser nous-mêmes, en tant que personnes et en tant que communautés nationales. Cela ne sera salutaire que si notre mission dans l'Europe d'aujourd'hui est orientée vers l'*édification* de l'unique corps catholique du Christ, qui est l'Église. Nous avons dit que l'Église est unité dans la diversité, selon l'image de la sainte Trinité. Le seul salut de l'humanité est en Christ : c'est Lui qui, dans son Église, dans la communion du saint Esprit, par la croix et par la résurrection, nous conduit à son Père céleste.

C'est là notre mission unique, que rien d'autre ne saurait remplacer, dans l'Europe d'aujourd'hui, dans son histoire d'aujourd'hui et de demain, une histoire européenne qui rencontrera inévitablement l'eschatologie chrétienne — ce Jour du Seigneur où Dieu nous jugera tous, nous et l'Europe, par le Christ crucifié et ressuscité : *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît*⁷.

7. Mat. 6, 33.